

Time 0

Polaroids par Paul Kirps

“Don’t undertake a project, unless it is manifestly important and nearly impossible.”

Edwin H. Land

Le « temps zéro » évoqué par le titre de l'exposition de l'artiste Paul Kirps fait référence à un film Polaroid commercialisé en 1980 qui réduit considérablement la durée du développement. Il marque surtout un début, le début d'une nouvelle ère. Paul Kirps, dont les œuvres se retrouvent dans les collections du MoMA à New York, du *Museum für Gestaltung* à Zurich et du *Mudam* Luxembourg, remettrait-il les compteurs à zéro?

Pour ceux qui suivent le travail de Kirps, le choix du médium photographique – chez celui qui explore de manière systématique les confins du minimalisme et du design à travers une approche abstraite que ce soit dans ses tableaux, ses installations ou ses réalisations monumentales dans l'espace public – peut surprendre. La photographie marquerait-elle un nouveau tournant dans la suite des différents médias artistiques explorés par l'artiste? Ceci supposerait une continuité de la forme d'expression qui n'a pourtant jamais existé chez Kirps. L'utilisation du Polaroid serait-elle l'expression de sa fascination nouvelle pour une de ces technologies qui ont marqué le développement de la mécanique et de l'analogique au numérique – technologies qui sont thématiques de manière récurrente dans son œuvre depuis le début des années 2000? Quelle vision artistique poursuit alors l'artiste avec un appareil instantané, lui qui, depuis des années, met en place à l'aide d'un langage graphique géométrique une distance entre la surface de ses objets et le monde? Comment l'adepte de processus longs, planifiés et méticuleusement contrôlés transpose-t-il son langage plastique dans une image de la réalité sans distance et sans filet, à développement instantané? Un enregistrement où, en effet, toutes les décisions doivent être prises sur le moment, car chaque prise de vue engendre un original unique.

L'appareil photo instantané Polaroid SX70, utilisé par Paul Kirps pour produire les images de l'exposition *Time 0* est une légende. Inventé par le scientifique Edwin H. Land, fondateur de Polaroid, il fut le seul à posséder une véritable visée reflex et une lentille en verre permettant une qualité photographique indéniable. C'est d'ailleurs ce qui en a fait une référence dans le milieu artistique depuis sa création. Chuck Close, Walker Evans,

David Hockney, Robert Mapplethorpe, Helmut Newton, Andy Warhol, David Lynch et Nobuyoshi Araki en ont fait leur appareil de prédilection. Lorsqu'après la faillite de Polaroid en 2001 et l'arrêt de production de films en 2008, le savoir-faire de la marque a failli disparaître, l'*Impossible Project* autour de Florian Kaps fait renaître l'entreprise de ses cendres.

Et Paul Kirps s'intéresse de près à la technologie de l'appareil, aux éditions spéciales, aux séries limitées et programmes de bêta test des films, à la chimie des pellicules, aux films périmés...

En fait, l'appareil au design mythique élimine tout ce qui est superflu dans le processus de manipulation. Mais, dans le rendu visuel d'un tirage instantané aussi, tout est réduit à l'essentiel. Ces effets d'épure sont clairement exploités par l'artiste qui n'ajoute aucun traitement à ses tirages originaux. Ainsi l'optique de l'appareil a tendance à clarifier les formes et les lignes des motifs urbains de la série de *Time 0*, aux effets de profondeur est substituée une planéité presque ornementale, les modulations sont simplifiées en masses stylisées. Afin de répondre aux exigences de la grille, motif central de son vocabulaire formel, Kirps se sert d'un objectif télé original pour corriger les déformations verticales.

Comme pour ses tableaux, les Polaroids de Kirps font appel à une culture visuelle urbaine partagée. Pour construire ses images, l'artiste déploie comme à son habitude une extrême rigueur formelle. Même si le médium change, l'approche de l'artiste est tout aussi méticuleuse: documentation quasi scientifique sur les matériaux et la technologie, préparation minutieuse, repérage, construction rigoureuse des images et travail en série, archivage. Face aux réalisations picturales monumentales en termes de dimensions et de durée, le Polaroid permet à Kirps une condensation du processus créatif qui peut avoir un effet libérateur par son caractère spontané. Mais si une séance de prise de vue peut être spontanée, en règle générale, cette spontanéité est contrôlée, elle est planifiée à travers un processus de repérage et d'étude des lieux, des angles de vue et de la lumière.

La photographie instantanée, que Paul Kirps explore depuis 2 ans emmène l'artiste hors de l'atelier au contact direct du monde. Ainsi

Time 0 présente une série de Polaroids pris à New York, à Barcelone, à Lisbonne, à Palma de Majorque, à Arlon, à Bruxelles. D'autres photographies montrent le Luxembourg, Merl, Differdange, Esch-sur-Alzette, ou encore le Kirchberg et le centre-ville au moment du *Lockdown*.

Si le vide qui caractérise ces dernières images n'a rien de surprenant, il faut ajouter que les photos d'avant la pandémie montrent des espaces tout aussi déserts. Leur facture objective est intentionnelle, la composition rigoureuse des images, le travail en série n'est pas sans évoquer certains aspects de la photographie architecturale du Bauhaus et de l'école de photographie de Düsseldorf. Dépeuplés, ces espaces mettent en évidence avec d'autant plus de force les traces des activités humaines à travers des éléments d'architecture, d'infrastructure, de construction et de transports.

Kirps montre de l'architecture, mais pas de bâtiments. Ses images présentent les espaces entre les bâtiments, ces interstices où les édifices individuels se connectent entre eux. Ainsi la série de *Time 0* dresse un inventaire non spectaculaire des aperçus derrière la coulisse de la machinerie de la « smart city »: des portails, des quais, des terminaux, des coffrages, des gaines techniques, des cheminées de câblage et de ventilation, des conduits d'aération, des clôtures mobiles, des rampes de chargement, des conteneurs modulaires, des échafaudages... Dans l'espace urbain, des structures temporaires souvent se superposent. Et lorsqu'elles sont démantelées, elles refont rapidement surface ailleurs, quelques centaines de mètres plus loin, afin d'accompagner de nouvelles constructions. Ainsi, bien que temporaires, elles occupent et façonnent le paysage urbain – notre espace de vie – de manière définitive. Si l'espace urbain était un organisme, ces éléments seraient ses orifices, ses cicatrices, ses amputations, ses greffes, ses ulcères... Les images de Paul Kirps en dégagent une paradoxale et sauvage beauté.

Claude Moyen

